El-Zorab

- extrait -

- Harmonisation d'après le poème en Roumain de **George Cosbuc** -

par ***Daniel Constantin Manolescu***

Devant Pacha, vient un arabe,
Les yeux fermés, cherche ses syllabes :
« - Pacha, je suis un Bédouin,
Et de Bab-el-Manteb je viens
Pour vendre El-Zorab.»

Tous les arabes sortent de leurs tentes,
Voir ma monture étincelante.
Il trotte son frein, passe au galop!
Je l'aime autant que j'aime mes yeux,
Je l'donnerais pas même mort.

Mais, trois enfants se meurent de faim!
La soif enlève tous leurs élans;
Ma femme de par trop long chagrin,
Elle vient de perdre ce matin
Son lait et toute sa joie !

-Pacha, perdus sont tous mes vœux :
Délivre-nous, car tu le peux !
Paye mon cheval! Car j'ai besoin
D'argent, pour faire manger les miens !
Donne-moi ce que tu veux !

Fougueux, il tourne le cheval,
Parfois plus vite, parfois plus rare,
Pacha le fixe d'un vif regard;
En caressant sa barbe pâle
Son âme vide, prés de choir.

«-Mille bons Tzekins*, cela te va ? »
«-Ô, bon et généreux Pacha !
C'est plus que je n'avais rêvé !
Allah te donne aussi à toi,
Tel que tu m'as donné ! »

L'arabe, les yeux remplis de joie,
Les milles Tzekins serre dans ses mains-
Maintenant, maintenant ils sont sauvés,
N'ont plus besoin à demander,
Fini la quête du pain !

Finie la vie dans la fumée,
Et ses enfants de quémander,
Sa femme maintenant sera guérie;
Et ils pourront donner aussi
A ceux dans le besoin !

Il serre l'argent encore plus fort,
Et il s'en va, plein de bonheur,
Il court, porté d'un seul élan,
Mais frissonnant, s'arrête soudain,
Sur place, se retournant.

En chancelant, observe l'or
Longuement et pâle comme sont les morts;
Regarde tout droit son animal;
Le front baissé et le pas rare,
S'approche de son cheval.

Il prend son cou avec ses bras,
Sa crinière en pleurant :
« -Prince du désert, Ô mon enfant ! »
Et triste, à peine se contenant :
« -Sais tu que je te vends ? »

***

DCM – Août 2007- Montréal